

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 62 (1933)
Heft: 14

Buchbesprechung: Le Kikeriki, premier livre de chant

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

appelle un traité d'éducation de la volonté, dont elle est déjà comme une amorce.

M. Jules Payot vit encore. Il est âgé de 74 ans. Il habite Aix, en Provence, où, retiré, il cultive son jardin en philosophe quelque peu désabusé. M. l'abbé Barbey lui a dédié un exemplaire de son livre. M. Payot l'a trouvé « d'une admirable conscience et d'une exemplaire impartialité..., ce qui le rend tout à fait agréable à lire », tout en déclarant que, ne partageant pas la foi de l'auteur, il ne pouvait se ranger à ses vues. C'est un fort bel éloge dont M. l'abbé Barbey peut être légitimement fier, et toute l'Ecole normale avec lui, les lecteurs du *Bulletin* aussi.

E. DÉVAUD.

LE KIKERIKI, PREMIER LIVRE DE CHANT

Défense de chanter !... Le règlement de police du Bois de Boulogne est formel sur ce point. Lorsque les maîtres conduisent leurs élèves au Bois, les gardiens interdisent aux enfants de « troubler la promenade » par leurs chants.

Mais si nous ouvrons *Le Kikeriki*, nous lisons en première page : « Livre obligatoire pour les écoles du canton de Fribourg. » Deux pays : la France et le nôtre, deux autorités, deux conceptions différentes. Chez nous, depuis plus de vingt ans, M. le chanoine Bovet mène une campagne de propagande en faveur de la bonne chanson. Il vient de la couronner par le livre le plus charmant que l'on puisse mettre aux mains de petits chanteurs : *Le Kikeriki*.

Sa présentation est attrayante et fort réussie. La couverture est faite en deux teintes : rouge et noir. Elle représente le chant du coq « devançant l'aube rose du jour ». Sa réalisation est due à M. Romain Sager, artiste de grand talent, ancien élève de M. le chanoine Bovet à la maîtrise de Saint-Nicolas.

Ainsi que nous le lisons dans la préface, ce livre n'est que l'introduction au deuxième, *L'écolier chanteur*, dont une partie est déjà sous presse et dans lequel seront insérés, à côté de nombreux chants, les exercices de solfège proprement dits. Il est d'ailleurs fort possible de sortir du *Kikeriki*, notamment des chants d'application, des notions techniques intéressantes. Dans le *Livre du maître de chant scolaire*, nous trouverons l'exposé de la méthode de l'auteur et ses procédés absolument inédits de solfège visuel dont l'emploi régulier donne, même chez les petits, d'étonnants résultats. Ce dernier ouvrage paraîtra lorsque la pagination entière des deux livres de l'élève sera établie.

Mais revenons à notre *Kikeriki*. On a renoncé aux classements traditionnels par genres précis ou par degrés de difficulté, classements souvent artificiels d'ailleurs. Les chansons sont groupées en une quinzaine de centres d'intérêt, et cette disposition se justifie

pleinement. Elle laisse plus de liberté aux maîtres dans le choix de leur programme.

L'immense variété des sources qu'a utilisées M. le chanoine Bovet lui a permis de mettre sous les yeux des enfants des mélodies de tous les temps et de nombreux pays. Certains chants portent la signature des plus grands noms : Mozart, Bach, Haydn. Une place particulière a été faite à Jaques-Dalcroze, le musicien des enfants. Doret, Boller, etc., viendront avec mille autres dans le deuxième livre. M. le chanoine Bovet n'a cru devoir faire qu'une place restreinte à ses compositions ; à notre avis, elle est trop modeste.

La question des paroles était très délicate. Que de sujets banals, que de fausses accentuations, que de rythmes dépareillés n'a-t-on pas rencontrés dans la plupart des livres de chant scolaires publiés ces dernières années encore ! Les textes du *Kikeriki* ont presque tous un sujet enfantin. Mais leur simplicité voulue est si gracieuse, si naturelle, l'accentuation et le rythme du mot, de l'incise, de la phrase sont tellement minutieux que chacun d'eux est l'expression ordonnée et charmante d'une idée précise, d'un sentiment délicat. Les petits y apprendront les vertus de leur âge dans « Un modèle », « Que puis-je faire ». Leur sensibilité s'affinera en chantant les couplets de « Petites filles, sourions » ou du « Chérubin de maman ». Parfois, la classe retrouvera le calme perdu dans une histoire amusante, « Le vicomte de la Marmotte », « Le nez de Martin ».

*Dans le bois des chênes,
Martin s'en alla.
Faisait grand'froidure,
Son nez lui gela. Ah ! Ah ! Ah !*

« Développons par tous les moyens la connaissance de la langue française », nous disent avec raison les pédagogues. Le *Kikeriki* ne nous offre-t-il pas un moyen précieux et combien suggestif de culture française ? Chaque titre de chanson n'est-il pas un sujet de rédaction tout prêt ? Quel plaisir auront nos enfants à parler de « leur pauvre culotte » qu'ils viennent de quitter pour le viril pantalon, du « Vieux chalet », du « Furet du bois joli » ! Mais ceci n'est point notre affaire.

L'innovation la plus heureuse du livre de chant est l'introduction officielle de l'étude du grégorien à l'école. D'aucuns la trouveront inopportune, voire même prétentieuse. Parler ainsi serait faire preuve d'un manque total de bon sens. Un manuel d'enseignement qui veut être nettement catholique n'a pas le droit d'ignorer cette forme d'art, car elle est l'expression la plus immatérielle et la plus parfaite du culte extérieur de notre religion, la source première de toute belle musique, et la meilleure école du bon goût. Nous y formerons nos enfants. Nous leur ferons comprendre que le plain-chant est le plus pur reflet de l'éternelle Beauté. Nous éveille-

rons dans leur cœur la saine curiosité artistique, un amour profond du chant sacré et, plus tard, ces enfants entreront au lutrin, dans la belle phalange de ceux qui consacrent leur vie à chanter les louanges de Dieu. Le choix des morceaux est particulièrement heureux. Ce sont des invocations, des antiennes, des séquences ou motets faciles, populaires presque. Les enfants les étudieront avec plaisir et facilité. Prenons la peine de leur en donner la version et le rythme authentiques, soigneusement notés par l'auteur. De temps en temps, ces pièces grégoriennes bien chantées remplaceront au début et à la fin du travail les prières qu'ont parfois consacrées l'usage et la routine. La partie religieuse du *Kikeriki* se termine par des cantiques, des chorals, de vieux Noël recueillis ou adaptés, tous du plus grand intérêt.

M. le chanoine Bovet a voulu nous donner un livre nettement catholique ; il l'a fait aussi nettement fribourgeois. Il y chante l'immortel « Vieux chalet »¹, « Le beau castel » aux tours crénelées. La chanson des moissons s'y mêle aux échos des vanils. L'armailli y tend la main au laboureur. Le patois, ce vieux seigneur dépossédé, reprend ses droits, et c'est justice. Ce serait plonger notre pays dans la plus anonyme impersonnalité que d'anéantir un dialecte dont la richesse et la sonorité ont fait l'admiration de grands écrivains. Mistral n'a-t-il pas consacré sa vie et son génie à la rénovation du provençal ?

Si l'auteur de ces lignes était peintre ou critique avisé, il donnerait une analyse détaillée de la délicieuse galerie de miniatures que constituent les illustrations de *Kikeriki*. Ces dessins sont la réalisation visuelle du texte des chansons. Chacun d'eux vit par la chaleur et la clarté de son coloris, par son rythme et l'ordonnance de ses plans, par la fraîcheur et la jeunesse de son expression. On n'a pas craint d'y introduire un moderne du meilleur effet et d'y utiliser les procédés techniques les plus récents. Quel splendide livre d'images ! Les jeunes artistes qui y ont collaboré, élèves anciens ou actuels de M. le chanoine Bovet, ont donné à l'œuvre du Maître un cadre digne d'elle ; à ce titre, ils méritent nos compliments et notre reconnaissance.

« Mais connaissons nous-mêmes notre trésor ! » Quelle joie nous aurons à travailler dans le *Kikeriki* ! Quand un chef comme M. le chanoine Bovet s'offre à nous conduire au succès de notre enseignement, comment négligerions-nous cette fortune ? A nous maintenant de montrer combien ce livre tant attendu nous est précieux.

Mais c'est au delà des livres, dans la vie même de l'enfant qu'il faut intervenir ; car le chant sans attache avec la vie est mort. Ernest Psichari n'écrivait-il pas naguère : « Le cœur se serre, se noie de tristesse devant ces masses brutales d'où la vie s'est à jamais enfuie... »

¹ A ce propos, prenons la peine de lire les remarques inscrites au bas de cette mélodie. Le vieux chalet croule sur le sol, mais le sol ne croule pas au do.

Ce qui manque ici, c'est la musique. Nostalgie qui va parfois jusqu'à la douleur... » Pour que notre travail soit fécond et durable, imprégnons la vie scolaire de musique. Voilà ce que nous ferons, si nous voulons collaborer à cette belle œuvre et faire du peuple fribourgeois une race harmonieuse et forte. Cz.

Calcul au degré élémentaire

ÉTUDE DES NOMBRES

La tâche principale de nos écoliers de 7 ans est, en fait de calcul, d'étudier et de connaître les nombres. Cette étude faite lentement, progressivement, logiquement, en faisant appel à tous les sens pour fixer l'image, sera une base sûre pour la suite. Il y a deux études à faire : l'étude du nombre pour lui-même et l'étude du nombre en fonction des nombres déjà connus. Cette dernière étude s'opère par les exercices de décomposition et de recomposition que préconise le *Guide du Maître*, à la page 5. Ces exercices sont donc dans le genre des suivants :

$$5 = 3 + . \quad \text{ou} \quad . + 1 = 5.$$

L'exercice que je propose (appelons-le, si vous le voulez bien, exercice de combinaison) serait le suivant :

$$\begin{array}{ll} . + . = 5 & . + . = 5 \\ . + . = 5 & . + . = 5 \\ . + . = 5 & . + . = 5 \end{array}$$

soit 6 combinaisons différentes pour former le nombre 5.

Cet exercice se prépare au moyen des dominos, des haricots, des billes, du boulier ou autre matériel. L'élève est invité à présenter 5 objets, un certain nombre dans une main, le reste dans l'autre : ainsi 3 dans une main, 2 dans l'autre et de même pour les 6 combinaisons.

Ce travail préparé intuitivement, oralement, peut ensuite être fait par écrit sous la forme donnée ci-haut.

Il tire sa valeur de ce qu'il est un instrument servant à fixer la relation existant entre un nombre et les autres nombres qui le précèdent ou le suivent.

Préparé par les exercices de décomposition et de recomposition, cet exercice est le couronnement et la synthèse des deux.

Nos petits écoliers s'y livreront avec tout le plaisir qu'ils éprouvent aux combinaisons de tous genres.

On pourrait même, théoriquement, pousser l'exercice plus loin : sous la forme :

$. + . + . + . = 5$. Cependant, pratiquement, il me paraît trop difficile à cet âge.

Comme révision des nombres étudiés, ces combinaisons peuvent prendre la forme de soustraction.

$$\begin{array}{l} . - . = 4 \quad (5 - 1) \\ . - . = 4 \quad (6 - 2), \text{ etc.} \end{array}$$